

LE RETOUR – MÉMOIRES DE LA GUERRE

Les réponses aux questions concernant le retour des appelés en métropole peuvent être regroupées en cinq thématiques, même si comme le dit très justement l'un d'eux « *chaque expérience a été singulière* ».

1) - Le silence dans l'indifférence générale :

La quille est généralement évoquée comme une libération. Mais, s'ils furent heureux de retrouver leurs épouse, fiancée, enfants et parents, la plupart des anciens appelés interrogés notent l'indifférence générale à leur retour, et parfois celle de leur propre famille. Le silence a souvent prévalu même dans des familles où plusieurs fils sont partis en Algérie à des périodes différentes du conflit. Certains ont au contraire trouvé le réconfort auprès de leur épouse.

On peut s'interroger sur cette perception quasi générale de l'indifférence alors qu'un million quatre cent mille jeunes sont partis entre 1954 et 1962, ce qui représente beaucoup de personnes concernées directement ou indirectement par cette guerre.

Ils parlent tous de l'envie de tourner la page. Mais chacun l'exprime à sa manière avec les préoccupations du moment. La principale était de « *trouver du boulot* ».

Mais tous n'ont pas forcément oublié. Tourmentés par l'expérience traumatisante de cette guerre, un témoin se dit « *heureux d'avoir eu enfin la quille car il retrouvait sa fiancée, ses parents, ses frères et sœurs, mais il n'était pas bien dans sa tête* ».

Plusieurs font référence aux troubles alimentaires et aux réflexes de protection acquis en Algérie et qu'ils ont conservés pendant des mois, voire des années. Quelques uns diront même qu'ils ont été « *physiquement et moralement abîmés* ».

Plusieurs anciens appelés mentionnent aussi, avec une certaine amertume, la condescendance à leur rencontre, des poilus de 1914/1918 et des vétérans de 1939/1945.

2) – La reconnaissance tardive par l'État du fait de guerre :

Le récit officiel de la guerre d'Algérie a évolué parallèlement aux avancées des travaux historiques. Mais certains témoins considèrent l'ignorance et le mépris de la France envers eux comme une injustice faite à des soldats, « *une honte* », iront jusqu'à dire certains.

L'un d'entre eux considère par ailleurs que « *le comportement et la lucidité des appelés du contingent ont été dignes de tous les éloges* ».

Beaucoup parlent de mensonges. Mais ces mensonges ne recouvrent pas toujours la même signification :

- Certains, revenus de cette guerre sans nom, se sont dits trahis par le long silence officiel, même s'ils se sont ensuite sentis reconnus par l'octroi du statut d'anciens combattants.
- D'autres condamnent moralement les exactions commises qui ont été tuées et même amnistiées.

3) – L'adhésion à une organisation d'anciens combattants :

Dans notre panel de témoins, la plupart sont adhérents à la FNACA ou la 4ACG. Pour beaucoup, ils s'y sont inscrits au moment de la retraite. Mais certains ont adhéré très tôt, « *pour essayer de rompre avec l'isolement* ».

Parmi eux, l'un se dit « *fier d'être un ancien combattant* ». Il serait « *malheureux de ne pas être allé en Algérie* ».

S'ils reçoivent une pension d'anciens combattants, certains la qualifient de misérable. D'autres la reversent à des associations humanitaires œuvrant en Algérie.

Beaucoup sont médaillés. Mais quelques uns ont refusé des décorations car, comme l'écrit l'un d'eux, « *on ne peut pas être fiers de ce qu'on a fait* ».

D'autres n'ont pas souhaité garder le contact avec les copains de régiment et ont tourné la page.

Pour ceux qui ont conservé ces liens, ils se raréfient du fait des décès au fil des ans, d'où l'envie de faire connaître leur vision de cette guerre...

4) – Ce que les anciens appelés pensent de cette guerre :

Beaucoup se sont intéressés à l'histoire de ce conflit, en suivant les émissions de radio et de télé, par les livres et reportages dans les journaux. Les avancées de la recherche historique les ont aidés à une meilleure compréhension de ce qui leur était arrivé.

Quand un témoin remarque que « *cette expérience en Algérie lui a fait découvrir autre chose, un autre monde, mais il ne l'a pas perçu tout de suite* », un autre se dit « *critique à l'égard des documentaires et des films de fiction sur le sujet* ».

Se sentent-ils coupables ou victimes ? L'un d'eux s'est demandé ce qu'il « *avait fait de mal pour qu'une affaire si importante, 8 ans de guerre, la fin de l'Empire Colonial, fasse l'objet d'un rideau verbal aussi hermétique* ».

Des témoins mentionnent l'obéissance militaire pour se libérer du sentiment de culpabilité en invoquant le fait qu'« *ils n'avaient pas le choix* », et estiment qu'« *ils ont fait leur travail, c'est tout !* ».

Les sous-officiers parlent en général d'une expérience marquée par l'acquisition rapide du sens des responsabilités, de la fraternité et du courage.

Certains estiment « *qu'on ne parle que de la torture* » et veulent défendre l'image des appelés qu'ils considèrent davantage comme victimes plutôt que partie prenante du conflit.

Si l'un juge sa « *jeunesse perdue* », un autre présente une partie de sa période militaire en Algérie comme des « *grandes vacances* ».

Si l'un pense que « *la France n'aurait pas dû brader l'Algérie* », un autre estime que « *le recours à une solution politique aurait pu éviter ce conflit* ».

Mais en général, il leur reste l'idée tenace d'avoir participé à une guerre inutile.

Ce fut aussi une période de remise en cause de la foi en l'homme, et pour certains, de la foi en Dieu.

5) – La vie après cette expérience – Le lien avec aujourd'hui :

Une grande majorité des appelés ont repris leur travail et leur vie, là où ils l'avaient laissée en partant. Ils ont évolué dans leur profession ou leur métier. Peut-être pour exorciser les traumatismes de cette guerre, certains se sont « *engagés dans l'action syndicale ou dans des*

associations qui militent pour la paix ». À ce titre, l'un d'eux a effectué un voyage en Algérie sur le thème de la réconciliation. S'il affirme être content d'y avoir participé, il précise néanmoins que « *ce fut émouvant et éprouvant* ».

Un autre est également « *revenu en Algérie dans un voyage touristique il y a une dizaine d'années mais n'a pas été autorisé à aller sur les lieux précis de sa guerre. Elle reste pour lui un traumatisme* ».

Fait plus rare, c'est pendant son service qu'un ancien appelé « *a trouvé l'amour et pour des raisons, à la fois sentimentales et politiques, est resté en Algérie jusqu'en 1968* ».

Un témoin estime avoir partagé le même sort que les enrôlés par le FLN. « *Les blessures comparables pour les soldats des deux pays, l'un dans son pays et l'autre dans un pays colonisé, constituent leur jardin secret qui les lient par ce drame réciproque* ».

Si globalement, peu sont retournés en Algérie, beaucoup disent avoir été marqués par ses paysages. Certains mettent en lien des anecdotes de leur passé en Algérie avec le monde d'aujourd'hui. « *En ces temps de burqa ou de niqab* », nous dit l'un d'entre eux, « *la notion d'identité fait des ravages, le droit d'être soi-même mais aussi reconnaître l'autre, n'est ni un problème religieux, ni un problème de sexe, mais celui d'admettre la différence* ».

Les effets de l'actualité politique ou sociale se sont rarement fait sentir dans l'enquête. En effet, peu nous parlent des sujets médiatiques d'aujourd'hui pour réinterpréter leur guerre, comme par exemple l'islamisme ou l'immigration. La guerre civile algérienne des années quatre-vingt-dix n'est pas évoquée non plus. Dans l'ensemble, on a l'impression d'une mémoire intacte et assez stable. Bien sûr cette impression peut être trompeuse, il y a eu forcément des glissements, des évolutions...

D'autre part, dans la cadre de cette enquête, six épouses d'anciens appelés ont été personnellement interviewées. Deux sources de contact ont été utilisées : la FNACA et la 4ACG. Ce tout petit échantillon ne peut pas être représentatif d'une mémoire collective. Néanmoins, ces paroles individuelles méritent d'être rapportées.

COLLOQUE DU 25 MAI 2018
L'IMPACT ET LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE À NANTES ET DANS SA RÉGION

Par exemple, une marraine de guerre, devenue ensuite l'épouse de son correspondant en Algérie, nous a accueillies chez elle après avoir répondu au questionnaire pour son mari décédé quelques mois avant le début de l'enquête. Ce témoignage renseigne déjà sur les traces laissées par cette guerre dans une vie de couple.

Et toutes disent l'importance de l'expérience de la guerre qui a marqué leur époux. Elles mentionnent également l'influence qu'a eu ce conflit sur leurs engagements militants.

Ces femmes se sentent concernées par cette histoire. D'ailleurs certaines, participent à la vie associative des anciens combattants.

Mais force est de constater que leurs enfants semblent être absents de cette transmission.

Notons tout de même qu'aujourd'hui, leurs petits-enfants apprennent cette période par les programmes d'histoire.

En guise de conclusion je voudrais évoquer les questionnements des enquêteurs lors des collectes des témoignages des anciens appelés en Algérie. Ils peuvent, de manière générale, s'énoncer ainsi : de quoi se souvient-on, quand on se souvient ?

Par exemple, le temps qui s'est écoulé depuis la guerre, a-t-il modifié la perception du conflit ?

Mais aussi, la réticence à se souvenir d'événements moralement éprouvants a-t-elle pu faire naître une opposition entre la conscience et la mémoire ?

Alors, le silence est-il une façon de gérer la mémoire, sans qu'il y ait pour autant oubli ?

La connaissance sans cesse augmentée par les apports de la recherche historique a contribué à faire évoluer la perception de cette guerre, pour les anciens appelés. Ceux que nous avons rencontrés ont souhaité raconter leurs expériences personnelles. Leurs récits se confrontent à l'intention de vérité de l'histoire tout en assumant leur unicité subjective.

Face à cela, le travail des enquêteurs s'est fait humblement. D'autant plus qu'ils ont dû prendre garde à ne pas se laisser eux-même déborder par les jugements moraux attachés à leur connaissance du conflit et veiller à éviter les stéréotypes ou les anachronismes.

COLLOQUE DU 25 MAI 2018
L'IMPACT ET LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE À NANTES ET DANS SA RÉGION

Pour finir, je voudrais citer le philosophe Paul Ricoeur.

Dans son ouvrage publié en 2000 aux éditions du seuil, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, il dit « *rester troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire et d'oubli.* » Et il ajoute que « *l'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de ses thèmes civiques avoués.* »⁽¹⁾

Si Paul Ricoeur s'interroge sur la représentation du passé, il estime cependant que « *le témoignage constitue la structure fondamentale de transition entre la mémoire et l'histoire.* »⁽²⁾

⁽¹⁾ - Paul Ricoeur (1913-2005), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Éditions du Seuil, Paris, 2000, p. I

⁽²⁾ – *Ibidem*, p. 26